

INFORMATION & LIAISONS OUVRIERES

oooooooo

Compte-rendu d'activité N° 23
Réunion du 11 MARS 1959 - 21 camarades présents

oooo

I INFORMATION & LIAISONS:

- Discussion sur l'Algérie

Nous avons reçu d'un camarade de province la lettre ci-après:

" Comme l'a dit le camarade, le problème algérien est bien un "cas particulier" du problème général de la révolution dans les pays sous-développés."

" Je laisserai tomber la querelle sur les mots imprécis, donc confusionnistes: de quelle révolution s'agit-il?

" Le fond " est le problème de la bureaucratie dans les pays sous-développés". Si je suis l'analyse du camarade, il rejette la solution: "dans un pays avancé ou dans un pays arriéré, on ne peut que faire la critique de la bureaucratie et proposer aux masses une gestion socialiste au niveau même où se trouve l'économie".

" Quelle économie? celle du pays avancé, du pays arriéré, bien entendu. A quoi sert donc d'être internationaliste et de parler encore d'économies, en termes d'économies nationales?

" Je ne cite pas tout le texte qui serait à répondre phrase par phrase. J'arrive à :

" Il semble qu'on ne puisse jamais devancer le mouvement de maturation d'une société (encore une fois laquelle?) mais seulement à chaque moment, communiquer avec les revendications qui représentent un progrès, etc..."

"C'est vraiment effarant... C'est du réformiste, national au surplus, c'est aussi du dillettantisme sous le manteau d'un réalisme à courte vue. Curieuse impuissance à voir international, mondial, pour mieux dire. En ce domaine, même les bourgeois nous donnent des leçons, notamment ce Perroux, que je lis actuellement.

" Pour en terminer avec les commentaires sur la position du camarade, celle-ci se rattache évidemment à celle du jeune Marx. Lors d'une discussion avec un camarade j'avais déjà dit que j'estimais depuis déjà pas mal d'années, que Marx s'était gourré en appelant le prolétariat à soutenir les révolutions nationales bourgeoises. Dans la mesure où le prolétariat l'a fait, il n'y a rien gagné de plus que s'il avait bataillé pour ses objectifs à lui, sauf qu'il a donné force à des mystifications de remplacement.

" Je vais maintenant essayer de résumer brièvement ma position. Il se trouvera bien des copains pour comprendre et développer ce que je vais expliquer sommairement.

"Le problème des pays sous-développés se pose ainsi: Dans les parties du monde (c'est volontairement que je ne dis pas nations ou pays, ou même impérialismes) à industrialisation avancée, un prolétariat existe et lutte. Ce n'est pas du bidon, il a lutté, il lutte chaque jour, la lutte de classes étant bien réelle.

" Cette lutte a abouti à un premier assaut d'envergure mondiale : la vague révolutionnaire de 1917-1927. Rappelons : 1917 (France-Allemagne-Russie) 1918 : (Allemagne) 1920-21 - (France-Italie Hongrie) 1923 : (Allemagne-Bulgarie) 1925-27 (Chine). Et j'en oublie. Fixons la fin de ces combats à l'insurrection de Changai. Après c'est la série des défaites sans combats, notamment 1923 en Allemagne. Ce premier assaut a échoué ou a mené à l'instauration de régimes bureaucratiques.

" Mais la lutte a continué, elle continue, elle prend de nouvelles forces, et de nouvelles formes, car l'exploitation lui redonne constamment de la vigueur, malgré toutes les mystifications et toutes les répressions.

" L'objectif final de cette lutte, et c'est là l'enseignement des décades passées, ne peut être que la révolution prolétarienne totale (pas seulement politique) et mondiale (pas seulement dans un ou quelques pays). Et cette révolution là, elle est à l'ordre du jour, surtout depuis les mouvements d'Allemagne, Pologne et Hongrie. C'est évidemment autre chose que " devancer le mouvement de maturation d'une société "

" C'est si bien à l'ordre du jour, que nous-mêmes parlons de gestion ouvrière. Gestion = révolution; car gestion sans révolution c'est ou du coopérativisme, ou... de la co-gestion, ou... du baratin.

" Si ce n'est pas à l'ordre du jour, alors qu'on le dise nettement. A quoi je répondra d'ailleurs, que, tant qu'il existe un prolétariat (et les régions bureaucratiques en fabriquent en quantité industrielle, c'est le cas de la dire...) la lutte de classes continue, et la révolution reste son objectif, objectivement viable.

" Ceci admis, toutes les positions des révolutionnaires où qu'ils se trouvent, doivent être subordonnées à la perspective de révolution prolétarienne totale et mondiale. Donc, dans les pays sous-développés également.

" Si en ce qui concerne le cas particulier de l'Algérie, nous devons lutter et appeler à la lutte contre nos impérialistes colonisateurs (je l'ai déjà dit cette lutte peut prendre toutes les formes adaptées aux rapports de force momentanés) par contre nous devons nous affirmer et baser là-dessus notre propagande pour une solution prolétarienne du développement des pays arriérés dans le cadre d'une Fédération Mondiale des Travailleurs. Rechercher les modalités pratiques de cette révolution sur le plan économique et social serait une tâche plus utile que passer son temps à justifier les mystifications bureaucratiques telle que "l'indépendance".

" Pour conclure, je voudrais rappeler que nous ne sommes tout de même pas des observateurs distingués, qui supputent les chances des classes en lutte. Nous sommes partie intégrante de la classe opprimée, le prolétariat en fait et en puissance, et nous devons penser et agir en fraction consciente et animatrice de ce prolétariat. Je dis bien "animatrice" (par opposition à directrice) pour souligner que notre conception de l'avant-garde n'est pas celle de dégonflés, de dilettantes, d'hommes de bonne volonté de joueurs de perles de verre, mais de types qui sont capables de prendre leurs risques au sein de leur classe. Nous ne sommes pas que des "informateurs" ou des "agents de liaison" nous sommes (il suffit que la plupart d'entre nous le soient effectivement) aussi des militants , des animateurs dans notre classe.

" Quelques mots encore sur le "stade bureaucratique indispensable" Tu penses bien que nous (les vieux) connaissons la musique. Combien d'oppositionals sont retournés dans le giron stalinien en invoquant cette formule. D'autres ont choisi: Doriot et le nazisme, d'autres hésitent entre le technocratisme à l'américaine ou la grandeur gaulliste. Ça mène à tout.

" En réalité, ce stade s'est imposé (non sans mal, car il a fallu Cronstadt, et tout ce que Cronstadt signifiait) parce que la première vague révolutionnaire a été "dirigée" dans ce sens malgré la résistance à ce dirigisme.

"Les tâches d'ordre économique qui revenaient au prolétariat, elles se sont accomplies car la société humaine va de l'avant. Mais il n'en reste pas moins qu'elles s'accomplissent en menant à des impasses et que seul le prolétariat pourra redresser tout. S'il échoue encore, ce sera la merde totale, puis un nouvel essai peut-être."

- un camarade postier a envoyé une lettre sur la grève de FIVES-LILLE, qui figurera dans un bulletin ILO.

- Le texte sur la révolution espagnole dont il avait été question antérieurement a été tiré par un groupe de camarades, et peut être adressé à tous ceux qui nous en feront la demande.

- Le numéro d'ILO consacré au Borinage sortira la semaine prochaine.

- les camarades de chez Mors qui se sont trouvés dispersés à la suite des licenciements, et qui travaillent maintenant dans des entreprises différentes, ont décidé de se réunir régulièrement ceci pouvant être un regroupement autour d'un noyau, dans le genre de ce que nous préconisons.

II DISCUSSION SUR L'ORGANISATION.

L'un des camarades qui a rédigé le texte diffusé auprès de l'ensemble des participants aux réunions, donne un bref résumé de sa position.

Deux voies possibles existent en vue du développement de notre activité:

- soit un fonctionnement de type traditionnel qui nécessiterait la mise en place d'un petit appareil et pour éviter toute bureaucratisation, l'établissement de règles précises de fonctionnement; certains groupes anarchistes qui ont fonctionné sur ce modèle ont fini par tomber dans les défauts qu'ils essayaient précisément d'éviter.

- l'autre voie se fonde sur des groupes élémentaires ne pratiquant pas de délégation de pouvoir, et ne cherchant pas à formuler une politique systématiquement commune; ces groupes se manifestant essentiellement sur la base de l'entreprise ou de certaines affinités, créeraient eux-mêmes leurs liaisons, et il est difficile d'en dégager dès à présent les formes. Il est certain qu'une telle conception risque de rebuter les ouvriers qui sortent des organisations et cherchent des appuis au lieu d'agir par eux-mêmes. Mais il apparaît comme le seul moyen de garder un contact étroit avec la réalité sociale, et d'éviter de retomber dans les ornières habituelles.

Position d'un second camarade:

Actuellement notre travail n'est que d'information et de liaison. Ce que nous essayons de voir, c'est ce que nous pouvons faire si les conditions changent, si une échelle plus grande s'impose comment éviter le type d'organisation traditionnelle.

Les camarades qui ont fait un texte partent de la critique de l'organisation traditionnelle. Mais il faut partir de la fonction que l'organisation peut avoir dans la société. Toute organisation se pose comme disposant d'un pouvoir idéologique de droit, qui tend à se transformer en pouvoir de fait. Dès qu'à l'intérieur d'une organisation s'institue une instance dirigeante, la notion de pouvoir réapparaît avec toutes les conséquences connues (programme, contrôle, etc...) C'est dans la mesure où un groupe ne se situe pas comme direction que toutes ces conséquences peuvent être évitées.

Dans la perspective d'un développement nous devons envisager les tâches suivantes:

- nécessité de clarification idéologique.
- trouver une forme de regroupement qui groupe les noyaux d'entreprise ou les noyaux d'affinité à l'intérieur d'une structure plus ferme que celle que nous avons eue jusqu'à maintenant. Mais en même temps respecter au maximum la diversité et l'auto-détermination des groupes.

Concrètement, il faudrait essayer de s'acheminer, suivant le rythme de notre évolution, vers un rassemblement sans appareil, mais avec certains éléments qui seraient les organes d'une communauté (journal, locaux, appareil matériel d'impression).

Il apparaît inévitable, dans un avenir peut-être lointain, de devoir créer ainsi certaines institutions donnant à cette fédération de groupes sa véritable identité, qui montrent de par leur fonctionnement qu'il existe un pôle de lutte, de réflexion qui peut être rejoint.

Discussion:

Une longue discussion s'engage sur ces deux positions, les camarades mettant plus particulièrement l'accent sur les points suivants:

- le premier travail est avant tout un travail de démystification, d'explication; une forme d'organisation lâche n'est nullement un obstacle à ce travail; actuellement, il n'y a pas de possibilité d'organisation nette.

- Il n'y a pas de divergences fondamentales entre les positions exprimées qui en partant de points différents éliminent les formes d'organisation traditionnelles.

- Ce ne sont pas les effectifs d'un groupe qui entraîne sa bureaucratisation, la démocratie doit être introduite par le moyen de statuts qui effectivement introduisent une structure.

Une partie des camarades sont sortis de S.B. sur le refus d'une direction. Depuis que nous fonctionnons nous essayons d'avoir

une influence, les camarades que nous contactons ont besoin que nous leur disions ce qu'il faut faire, que nous leur communiquions notre propre expérience. Bien sûr les problèmes d'organisation se régleront à mesure de notre développement; mais nous devons nous présenter clairement et rayonner avec nos idées et nos méthodes.

- Dès que l'on sent être un pôle d'attraction et qu'un petit noyau tend à devenir un rassemblement, on tombe inévitablement dans la bureaucratisation.

- Ce qui est important c'est de trouver les conditions d'une élaboration théorique et d'une discussion; l'unité doit être celle des idées entre les différents noyaux. La nécessité d'une démystification de la classe ouvrière nécessite cette recherche qui ne peut qu'être la tâche d'un groupe de discussion politique; c'est ainsi qu'on parviendra à une coïncidence entre l'action prolétarienne et la pensée révolutionnaire.

- Un groupe qui présenterait une certaine structure serait un pôle de regroupement. Si le travail d'ILO est intéressant, il n'est pas satisfaisant pour les camarades extérieurs qui cherchent une voie. Un travail d'expression politique plus large devrait être fait: essayer de préciser notre influence, notre programme; plus que d'information, le travail du groupe devrait être d'éducation politique; ce travail nécessaire ne peut être fait en communiquant des informations et suppose une institution plus centralisée (qui n'implique pas "organisation").

- Il est exact que nous ne devons pas offrir un visage neutre au contraire notre travail doit montrer clairement une certaine finalité ce qui implique une liaison plus manifeste entre théorie et pratique. Nous n'apportons pas, par exemple de réponse aux préoccupations des camarades du groupe étudiant. Il faut que nous publions un document politique qui donne un visage général à notre activité et qui ait une résonance auprès de tous ceux qui peuvent nous connaître. Ce document pourrait être rédigé avec une large participation et exprimer même nos divergences.

- les camarades qui ne trouvent pas dans notre travail le sens que nous lui donnons, ceux qui cherchent encore l'appui d'une organisation structurée, et qui ne trouvent pas en eux-mêmes et dans leur cercle d'activité les raisons de "militer" ne sont certainement pas entièrement démystifiés vis à vis des organisations traditionnelles et de la bureaucratie. C'est seulement l'expérience de leur milieu de travail et de leur activité dans ce milieu qui peut les faire progresser et non l'aide extérieure d'une autre organisation.

La fin de cette discussion se situe surtout autour du problème concret posé par les liaisons des camarades étudiants, mais aucune solution précise n'est dégagée.

L'ensemble des camarades est d'accord pour envisager comme première tâche la rédaction d'un texte tendant à définir nos positions et à faire état de notre expérience.